“C’est une horreur, il n’y a pas d’autres mots” : au large de Saint-Nazaire (44), les premières éoliennes en mer se voient “nettement plus que prévu”

01/09/2022 à 22h41



En cours d’installation depuis avril, les éoliennes en mer sont désormais une cinquantaine au large de Saint-Nazaire. L’impact visuel, indéniable, fait largement débat

C’est le tout premier parc éolien off-shore de France. Prévu pour être officiellement mis en service en décembre prochain, avec plusieurs années de retard, le parc éolien en mer dit de Saint-Nazaire est déjà une réalité au large de la Loire-Atlantique. Depuis le début des opérations d’installation au printemps, 55 éoliennes, sur les 80 attendues à terme, ont été posées. Et elles ne passent pas inaperçues. Cette nouvelle ligne d’horizon, visible par beau temps de Noirmoutier (Vendée) à Belle-Ile-en mer (Morbihan), est même devenue au fil de l’été l’un des principaux sujets de discussion des habitants et estivants.

« Ça fait bizarre ! On m’avait prévenue avant de venir mais je

ne pensais pas qu'on les verrait autant », confie Lucile, qui vient tous les ans en vacances dans l'appartement familial du Pouliguen. « C'est vrai que c'est quand même assez perturbant. Surtout qu'elles ne sont pas encore toutes là », commente Nicolas, autre vacancier, qui se dit tout de même « favorable au projet, indispensable à la planète ».

« On nous avait assuré que ça ne changerait pas grand-chose au paysage. Il y avait des images de synthèse plutôt rassurantes. Et bien voilà le résultat !. C'est une horreur, il n'y a pas d'autres mots », fulmine Philippe, retraité et propriétaire d'une résidence face à la mer à Batz, non loin des marais salants. « Parfois, quand il y a de la brume, on ne les voit plus du tout ! Mais quand il y a du soleil, c'est autre chose… », soupire Jean-Marie, lui aussi riverain. « Il y a beaucoup plus d'avis négatifs que de positifs auprès de mes clients, évalue une restauratrice de la plage Valentin, dont la terrasse donne pile sur les éoliennes. C'est vrai que ça gâche un peu la vue. J'imagine qu'on va s'habituer. »

(…) 20 minutes